

ou telle rupture post-moderne (la rupture du primat de la science sur la technique par exemple, ou celle du paradigme de la représentation). Elle produit enfin une nouvelle définition du matérialisme. Si F. Pépin parle en effet des « effets matérialistes » (p. 741) d'un savoir, en particulier des effets matérialistes de la chimie, on peut se demander si le matérialisme de Diderot n'est pas la somme de ces effets : pluralité des substances ; transformation de la nature ; expérience comme une « culture » (p. 729), mixte d'habitude corporelles, d'imaginaire et d'histoire... Le philosophique du matérialisme, finalement, consiste à « revenir aux choses », c'est-à-dire « sortir de soi » (p. 735) : sous la plume de F.Pépin, la philosophie expérimentale de Diderot n'est un éloge ni de la main ni du carburateur, mais un éloge du mixte.

Sophie AUDIDIÈRE

Alexandre WENGER, *Le médecin et le philosophe, Théophile de Bordeu selon Diderot*, Hermann Éditions, « Fictions pensantes », 2012, 131 p. ISBN : 978 2 7056 8333 7.

Dans cet ouvrage l'auteur nous propose une étude sur la manière dont Diderot utilise comme personnage du *Rêve de D'Alembert* un médecin, Théophile de Bordeu, issu de la faculté de médecine de Montpellier, représentant d'un courant médical anti-mécaniste original qui a nourri le matérialisme vitaliste du philosophe autour de l'hypothèse d'une sensibilité générale de la matière. Alexandre Wenger articule ainsi trois préoccupations : comprendre la réalité de l'influence de Bordeu sur le contenu du *Rêve*, apprécier l'intérêt de sa présence dans cette œuvre de fiction et « vérifier en quoi une œuvre par défaut qualifiée de littéraire peut prendre place dans une épistémologie des sciences médicales ».

Les références au personnage réel sont documentées et précises. L'auteur évoque bien les éléments importants de l'influence qu'exerce Bordeu : la conception de la matière vivante dont l'essaim d'abeilles est la métaphore que Diderot reprendra et enrichira dans le *Rêve* ; la posture empirique et clinique du médecin observateur face aux doctrines dogmatiques ; la visée d'une médecine philosophique (ou rationnelle). La démonstration de l'auteur autour de trois des principaux écrits de Bordeu, *Recherches sur les glandes*, article *Crise* de l'*Encyclopédie* et *Recherches sur l'histoire de la médecine* est claire et convaincante.

Ces repères et les indices d'une rencontre physique entre Diderot et Bordeu marquent une proximité manifeste entre les deux hommes. Comme l'a souligné Kaitaro (1997) c'est le système philosophique tout entier qui a incorporé la notion d'une spécificité radicale et irréductible des phénomènes de la vie, le refus d'un dualisme des substances et la

définition de l'organisme comme un tout qui possède en lui-même son propre sens.

Et au centre de l'ouvrage, cette œuvre à la trajectoire singulière, aux facettes multiples qu'est le *Rêve de D'Alembert*. Dans la tradition satirique le personnage de Bordeu, après celui de Desbrosses dans la *Mystification*, est un élément clé du dispositif mis en place par Diderot dans le *Rêve de D'Alembert*. Incarnant un médecin célèbre et influent à qui M^{lle} de Lespinasse donne la réplique, il évolue au milieu d'un jeu facétieux pour mettre en valeur un discours savant dont le philosophe est proche, tout en évitant de le figer en système doctrinal.

Alexandre Wenger montre comment Diderot attaché à une enquête philosophique concernant la connaissance du vivant prend soin dans le *Rêve de D'Alembert*, tout en reconnaissant une autorité au savoir médical personnalisé par Bordeu, de ne se pas se laisser emprisonner dans une approche dogmatique, mêlant la figure du médecin-philosophe et de l'homme galant.

Dans la lignée des médecins, réels ou fictifs que Diderot a mobilisés tout au long de son œuvre, Théophile de Bordeu occupe ainsi une place à part. Parce que dans la réalité il s'est construit un personnage romanesque, en butte aux inimitiés de la faculté de Paris, médecin à la Cour, séducteur, ombrageux et batailleur comme un Gascon ; et en même temps, les nombreux éloges que l'auteur relève témoignent du prestige dont il jouit auprès de ses confrères. De quel meilleur modèle Diderot pouvait-il rêver pour jouer la comédie dans ce conte philosophique ? Dans cette fiction dans laquelle se reflètent les traits d'une époque, les travers de ses savants et surtout les importantes questions philosophiques auxquelles se heurtent ces intellectuels qui veulent fonder un savoir rationnel du vivant.

Au-delà du personnage, l'auteur évoque les notions majeures, continuité, sensibilité et organisation qui structurent l'œuvre savante de Bordeu, et se retrouvent dans la fiction de Diderot. La métaphore de la toile d'araignée – fidèle au modèle physiologique bordévien – est le signe de cette convergence entre « conformation organique et forme littéraire, « la toile et le texte se tenant ensemble par leur étymologie commune ». Ainsi ces éléments se correspondent et se répondent pour constituer chez le médecin une physiologie organiciste originale et chez l'écrivain une esthétique du vivant, la forme d'une enquête inachevée, « d'une investigation des formes littéraires nécessaires pour dire le vivant ».

Si cette analyse de la correspondance entre le médecin et le philosophe est séduisante, peut-être que l'ambition de l'auteur va trop loin, en voulant faire du *Rêve* une œuvre ayant sa place dans l'épistémologie médicale. La plasticité de Bordeu, sa « disponibilité créative » permet d'exprimer la labilité des formes littéraires ; mais peut-elle illustrer « l'épistémologie antifixiste » de Diderot ? Si nous pouvons concéder que le *Rêve* est une partie du grand livre du vivant, en faire « un *texte* sur la science qui se donne comme texte » n'est-ce pas prêter le flanc à tous les

commentaires approximatifs qui ont voulu faire de Diderot un biologiste avant l'heure ?

Il n'est pas sûr qu'à travers le *Rêve*, Théophile de Bordeu accède au rang de « grand homme » de science ; ses découvertes et sa doctrine médicale n'auraient pu lui valoir ce titre. Les échos retrouvés tout au long du XIX^e siècle montrent assurément que ses successeurs proches et plus lointains se sont appuyés sur la figure du médecin montpelliérain pour défendre tour à tour une vision non mécaniste du vivant, un précurseur de l'anatomopathologie et de la neurophysiologie, un érudit aux antipodes de la froideur scientifique, un honnête homme à l'esprit vivace et au style pétillant, un reflet fantasmé des Lumières représentant une médecine qui n'était pas encore totalement subordonnée aux sciences positives ! Dans cette perception de l'homme réel, la figure du personnage du *Rêve* apparaît en surimpression, qui renforce ou trouble ici et là les traits du médecin Bordeu.

Le livre d'Alexandre Wenger nous invite ainsi à la rencontre de deux « passeurs » de savoirs, à « l'intuition lumineuse, l'emportement visionnaire, l'ardeur imaginative, la hardiesse touche-à-tout » ; il enrichit d'une manière originale la lecture du *Rêve de D'Alembert*.

Dominique BOURY

Kate E. TUNSTALL, *Blindness and Enlightenment: an Essay*, Continuum, 2011, xii + 238 p. ISBN-13: 978-1-441-11345-0.

La *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749) demeure l'un des ouvrages les plus intrigants de Diderot. Les diderotistes anglophones s'y sont particulièrement intéressés ces dernières années : en plus du présent ouvrage, on pense, par exemple, à l'édition critique du texte procurée par Marian Hobson et Simon Harvey (Garnier-Flammarion, 2000). Tunstall nous propose un commentaire du texte, avec en plus une nouvelle traduction anglaise à la fois élégante et idiomatique. Elle aborde la *Lettre* en le situant dans son contexte historique avant de l'analyser, parfois minutieusement, pour en faire ressortir les (très nombreuses) complexités et ambiguïtés. C'est ainsi qu'elle est nécessairement amenée à résumer non seulement la pensée de Diderot jusqu'en 1749, mais aussi l'histoire du problème de Molyneux qui est au centre de la *Lettre*, et les liens qui la rattachent, par exemple, à la pensée de Descartes, de Berkeley, de La Mothe le Vayer et de Roger de Piles. Tous avaient réfléchi sur les rapports entre le toucher et la vue, parfois en se contredisant les uns les autres, mais en tout cas mettant en vedette les problèmes épistémologiques suscités par la cécité. Diderot fait donc partie d'une tradition plus longue et plus compliquée qu'il ne l'avoue dans la *Lettre*.